

diversion heureuse & touchante sur les religieuses des Pays-Bas , reçues en France à la sollicitation de Madame Louise , & accueillies avec la plus édifiante charité. „ Vous „ vous rappelez ce moment , où dans un „ empire auquel nous tenons par un si beau „ nœud , Dieu permit que plusieurs communautés religieuses fussent détruites ; & „ vous n'avez pas oublié le zèle que mit „ Louise à solliciter auprès du roi la permission de recevoir en France toutes les „ infortunées victimes qu'elle pourroit y „ placer ; la bonté avec laquelle elle accueillit les Vierges ferventes qui vinrent „ parmi nous retrouver leur chere solitude ; „ la joie qu'elle fit paroître , lorsqu'elle vit „ que jusqu'aux maisons les plus indigentes „ toutes s'empressoient à adopter ces nouvelles sœurs. „

L'éloquence de l'orateur est plus simple que sublime , plus touchante que rapide ; il semble qu'ayant à louer des vertus pures & vraies , il n'ait pas voulu les briller par le faste des paroles. Voulant recueillir tous les traits de l'illustre princesse , il en rappelle quelques-uns d'un intérêt trop foible & qui ne repondent pas assez à la dignité de l'ensemble. Il y a quelques disparates où le lecteur desireroit plus de justesse , comme lorsque la douleur que la princesse ressentit à la mort de Louis XV est comparée à celle de *Marie percée d'un invisible glaive à la vue de son fils expirant.* &c.

Une autre *Oraison funebre* de la même princesse , prononcée le 15 Avril 1788 dans l'église des Carmélites de la Grénelles , par